

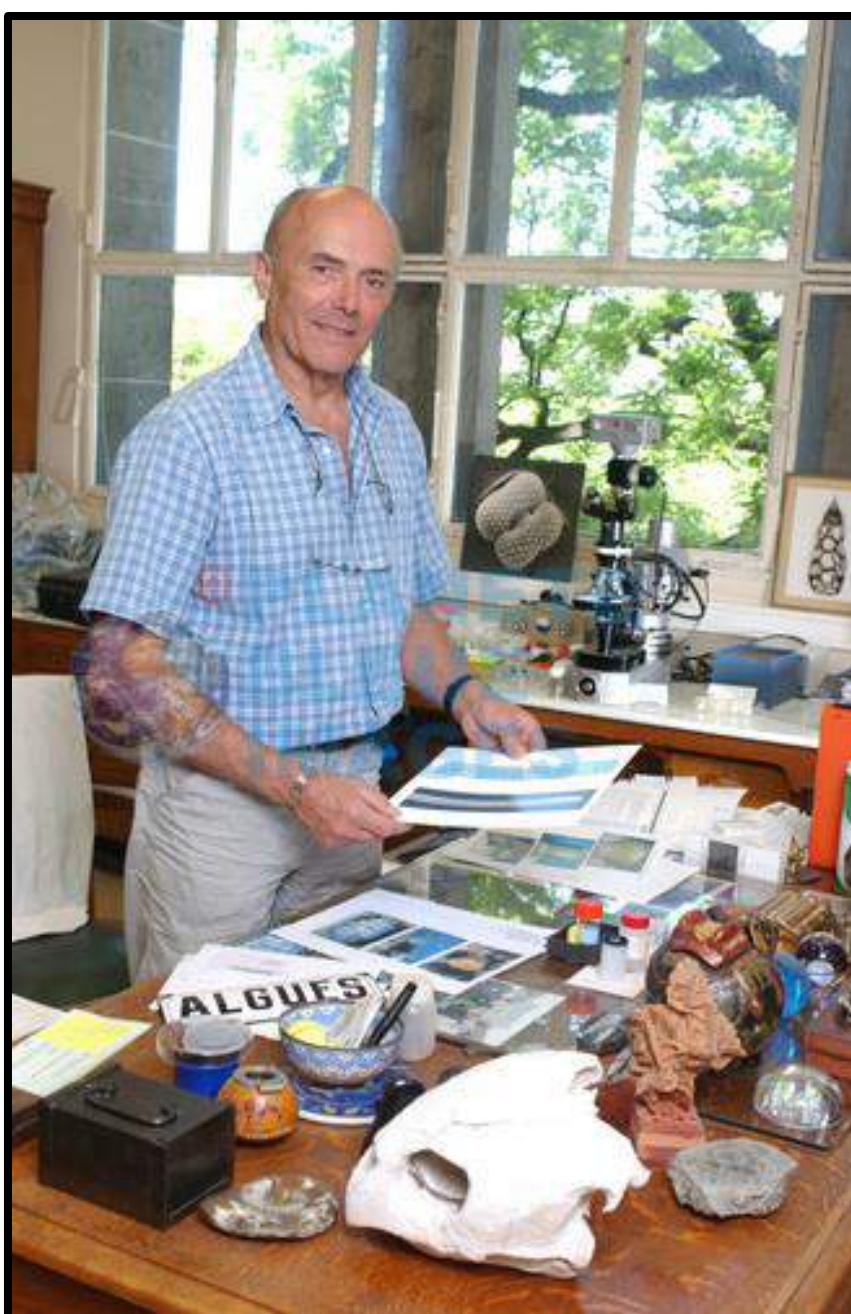
La lettre du CNPS



Avril 2021 – Newsletter 7



Numéro Spécial : Hommage à Alain Couté

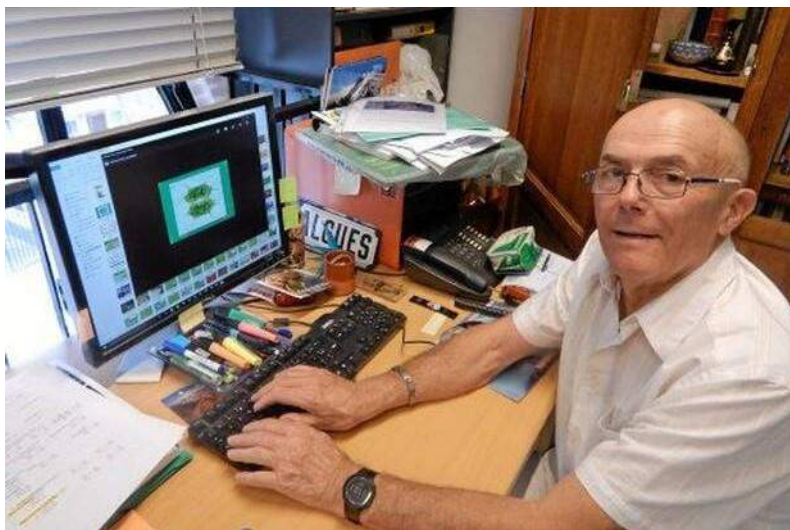


Le préambule du secrétaire

Cette nouvelle newsletter du CNPS est un peu particulière. Elle est d'habitude une source d'informations précieuses pour la communauté des plongeurs scientifiques (et au-delà), mais elle est surtout en ce début d'année 2021, le support d'un hommage au président d'honneur du CNPS, l'homme qui fédéra les plongeurs scientifiques au sein d'une association nationale avant ce comité, qui les guida, forma, et inspira. Cet homme, c'était Alain Couté. Le yéti ! Le professeur ! L'Homme-orchestre ! La plupart d'entre nous l'avons connu et certains ont souhaité contribuer par des mots très forts et des textes inspirés à rappeler l'œuvre du professeur, exprimer leur tristesse, rappeler des souvenirs heureux, lui dire encore une fois « Au revoir et merci ».

Au nom du CNPS, de son président Gérard Thouzeau et de l'ensemble de ses membres, j'exprime notre tristesse d'avoir perdu notre ami et mentor et souhaite à travers les pages qui suivent rappeler combien nous devons à Alain et combien nous l'aimions.

Le secrétaire du CNPS
Stéphan Jacquet



© Ouest-France, 22 juillet 2016

L'édito du président

Vous l'avez compris, ce numéro de la Newsletter du CNPS a une place à part dans nos cœurs, un numéro qui pour une fois ne vous donnera pas les dernières actualités de la plongée scientifique en France et à l'international (hormis un point sur l'édition 2021 de l'ESCD en avril), mais un numéro qui restera comme le témoignage indélébile de tout ce qu'a apporté Alain Couté à la communauté des plongeurs scientifiques, au fil de l'eau d'une vocation au service du collectif débutée en 1964 et qui aura vu la création en 1979 de l'association française des plongeurs scientifiques, COLIMPHA.

Aussi loin que je puisse remonter dans ma mémoire, ma première rencontre avec Alain remonte à 1995, lorsque Alain Sournia (alors Chargé de mission SDU-INSU et SDV) me sollicita pour organiser l'édition 1996 du stage de plongée scientifique de l'INSU-CNRS à la Station Biologique de Roscoff. Jeune chercheur au CNRS, je ne connaissais pas encore Alain que tout le monde me présentait comme l'un des pionniers de la plongée scientifique de l'ère « moderne ». Notre entente se traduira par une aventure commune de 25 ans qui verra la création du Comité National de la Plongée Scientifique avec d'autres « grognards » de la plongée le 16 décembre 1999, l'organisation de 17 stages de formation à la qualification de plongeur scientifique et de chef de plongée scientifique du CNRS (jusqu'en 2012¹), et de nombreux « combats » avec la Direction Générale du Travail pour faire reconnaître les spécificités de la plongée scientifique au sein de la plongée professionnelle en France. Alain n'aura malheureusement pas eu le temps de voir la parution, prévue cette année, du dernier texte réglementaire qui nous manque sur la formation du Conseiller à la Prévention Hyperbare de nos établissements. Alain ne reculait devant aucun mont sous-marin, n'hésitant pas à écrire en 2004 à Jean-Louis Borloo, alors ministre du Travail et de la Cohésion sociale, pour faire reconnaître le CNPS. Le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MENESR, qui deviendra le MESRI) avait compris en 2007 l'importance de notre action auprès de la DGT, en désignant alors Alain comme l'interlocuteur du Ministère dans le groupe de travail de la DGT chargé de la réforme de la réglementation relative à la protection des travailleurs intervenant en milieu hyperbare. J'ai eu la chance de partager ces joutes verbales, en tant que secrétaire puis président du CNPS : jusqu'au bout, Alain sera resté un interlocuteur écouté du Ministère du Travail.

Comment ne pas évoquer les stages de plongée scientifique du CNRS avec Alain, son investissement allant jusqu'à conduire en Bretagne ou en Méditerranée le camion rempli du matériel de l'AS Paris 6 (*soit 2 zodiacs démontés et impeccablement pliés, 2 moteurs, l'accastillage des bateaux, et 20 blocs et équipements de plongée* !), le montage millimétré des bateaux sous sa direction, son souci permanent de sécurité et d'autonomie des stagiaires, ses séances de PMT contre le courant à Roscoff, SA séance tant redoutée de « tuba enchanté » qui transformait les stagiaires en plongeurs aux yeux de lapin Russe, son équipement « vintage » les premières années avec sa bouée collerette, ses palmes en caoutchouc et son masque aquarium type Marine Nationale... Il est vrai qu'Alain avait été formé à l'école des plongeurs de Saint-Mandrier et qu'il en avait gardé des stigmates... N'empêche, c'est lui qui donna longtemps le rythme, devant les plongeurs « aux grandes palmes ». Alain était un ascète, avec une hygiène de vie irréprochable qui lui permettait de garder une forme que beaucoup enviaient. Je

¹ En vertu d'arrêtés successifs portant agrément d'organismes habilités à dispenser la formation à la sécurité des travailleurs intervenants en milieu hyperbare, dont l'INSU.

me souviens de cette édition du stage CNRS à Banyuls-sur-Mer où nous avons animé (au sens propre du terme) la soirée du samedi soir à la fin de la première semaine de stage (le dimanche étant jour de repos) dans l'un des bars discothèque de la ville. Alain lui s'était couché tôt mais il s'était aussi levé très tôt le dimanche matin pour monter à La Tour Madeloc en courant (soit 20 km aller-retour, avec une pente atteignant 20% par endroit). Notre (mon) réveil avait été beaucoup plus tardif et plus « essoufflé », mais ça n'était rien en comparaison de la séance de « remise en forme » qu'il nous avait infligée le lundi matin ...

Si j'ai bien compté, les 17 stages de plongée scientifique du CNRS-INSU entre 1996 et 2012 ont permis la formation de **185** plongeurs scientifiques et la délivrance de **161** CAH classe I mention B (40m à l'époque), **7** CAH sous-classe IA (12m), et **92** qualifications de Chef de Plongée Scientifique du CNRS (plus une trentaine de qualifications CPS sur dossier). Alain a participé à l'encadrement de ces stages jusqu'en 2010. Il faudrait y ajouter les plongeurs qu'il a formés à partir de 1985 avant l'habilitation de l'INSU, et bien sûr tous les étudiants formés bénévolement lors des stages de l'AS Paris 6 en Bretagne, à Banyuls-sur-Mer et en Corse, pour se rendre compte de l'impact réel d'Alain en matière de formation à la plongée scientifique.

Alain, c'était aussi une curiosité scientifique intacte à un âge où beaucoup d'autres auraient aspiré à une retraite bien méritée. Je ne peux oublier la fois où, après une réunion à la DGT un vendredi, notre vaillant septuagénaire était descendu le lendemain matin dans l'Aveyron à la demande du maire d'un petit village pour traquer une microalgue toxique qui empoisonnait l'eau de la rivière locale. Il m'avait appelé le lundi matin du Muséum, fourbu après un week-end bien rempli, mais ravi de ses découvertes. Je vous invite aussi à (re)regarder cet extraordinaire moment de « folie passagère » sur France 2 en 2016, sur les Tardigrades « extra-terrestres » (lien internet en page 28).

Alain aimait transmettre ses connaissances scientifiques et partager la beauté du monde vivant, et celle du monde sous-marin en particulier, avec le grand public. C'était un conférencier passionné qui continuait à s'extasier devant la diversité de la flore et de la faune aquatique et devant les mécanismes adaptatifs mis en place par certaines espèces pour survivre dans un environnement devenu progressivement hostile. D'autres en parleront mieux que moi, mais je garde en mémoire les conférences qu'il dispensait chaque année aux stagiaires des formations CNRS de plongée scientifique et au personnel des stations marines qui nous accueillait.

Les témoignages qui suivent contiennent des textes magnifiques, à l'image de ce que représentait Alain pour notre communauté et de l'émotion suscitée par sa disparition brutale en août dernier. Ils témoignent d'une vie riche de convictions, d'engagements et de partage envers ses pairs, les étudiants et le grand public. L'année 2020 est décidément une sale année, une triste année, à oublier contrairement à celui qui restera pour toujours notre président d'honneur, notre guide et notre ami.

Le président du CNPS
Gérard Thouzeau



Stage INSU de formation à la qualification de plongeur scientifique et de chef de plongée scientifique du CNRS, Station Biologique de Roscoff, septembre 1996.



Stage INSU de formation à la qualification de PS et de CPS du CNRS, Villefranche/mer, sept. 2008.

Paroles de plongeurs : les témoignages de ceux qui ont côtoyé Alain Couté

Certains diront que les textes qui suivent souffrent parfois de redondance. Tant pis ou plutôt tant mieux ! Car cela accentue d'autant plus l'œuvre laissée par Alain Couté, ce qu'il était et représentait pour notre communauté. Surtout, il était hors de question de modifier un seul mot des textes que certains ont eu la gentillesse de nous fournir.

Eric Rieth (directeur de recherches émérite au CNRS, membre de l'Académie de Marine)

Il n'est pas facile de rendre compte d'un parcours d'amitié amorcé en 1970 et qui s'est si brutalement achevé au début du mois d'août 2020. Cette difficulté tient à la constitution des souvenirs qui, tels les mouvements des marées, alternatifs et variables au fil des jours, des semaines, des mois, des années, forment des strates plus ou moins épaisses dont la mémoire ne suit pas toujours une logique et une chronologie rigoureuses. Archéologue de formation, de profession et de passion, la lecture des stratigraphies de nature parfois complexe des sédiments recouvrant une épave dont les vestiges architecturaux sont dans bien des cas partiels fait partie de mon quotidien de chercheur et de plongeur scientifique. C'est donc avec cette expérience que je vais essayer de restituer certains moments de ce parcours d'amitié d'une cinquantaine d'années.

Tout a commencé en 1969. Etudiant en première année de licence d'archéologie à l'université de Paris 1 dont les salles de cours et l'amphithéâtre étaient situés dans ce grand bâtiment en briques rouges de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie du 3 rue Michelet, dans le 6^e arrondissement, j'avais le fort désir de m'orienter vers l'archéologie sous-marine dès le début de mon cursus universitaire. Si le milieu maritime ne m'était pas étranger, ayant vécu mon enfance au bord de la Méditerranée, écoutant avec attention pendant les vacances mon grand-père, capitaine au cabotage à la retraite, me commenter les manœuvres portuaires des caboteurs, et étant depuis plusieurs années moniteur de voile, je n'avais jamais plongé. C'est ainsi que j'ai contacté l'association sportive de l'université Paris 6 qui m'a orienté vers Alain Couté, alors maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle. Impressionné par cet enseignant qui était aussi moniteur national de plongée, BEES2, j'ai commencé à faire mon apprentissage de plongeur sous sa direction et celle de Robert Laurens dans la piscine du Centre Jean Sarrailh du CROUS à la rentrée universitaire 1969, piscine aujourd'hui fermée malheureusement.

La formation et la préparation au brevet élémentaire (niveau 1 actuel) reposaient d'une façon classique sur la théorie et la pratique. Alain accordait une grande importance à l'entraînement à la nage et à l'apnée avant de commencer les exercices de plongée avec un détendeur Mistral faisant aujourd'hui partie du « patrimoine culturel » de la plongée. S'il était très exigeant sur cet entraînement, il le faisait toujours avec bienveillance et sourire. Je n'ai aucun souvenir d'avoir entendu Alain élever la voix. C'était toujours avec un grand souci de faire acte de pédagogie qu'il formait les plongeurs débutants dont je faisais partie. C'est ainsi que le 17 février 1970 je passais avec succès mon BE n°14/70

avec comme examinateur Jean Raunet, un autre formateur de l'AS Sciences. Bien entendu, cet « événement » fût célébré par une tournée dans le bar-tabac, qui existe toujours, situé au coin de la rue du Val de Grâce et du boulevard Saint-Michel. Ce bar nous était très familier car après chaque séance d'entraînement à la piscine, nous nous retrouvions autour d'une bière et d'un copieux sandwich que le patron et la patronne du bar nous réservaient. C'est ainsi que débuta ma formation à la plongée autonome dans une perspective scientifique jusqu'à obtenir le CAH II B me permettant de poursuivre aujourd'hui, comme directeur de recherche émérite, des missions en archéologie sous-marine et subaquatique. Mais revenons aux années 1970-1980.



(1973)

Tout en poursuivant mes études en archéologie (maîtrise puis doctorat) et en participant à mes premières fouilles archéologiques subaquatiques dans la Charente (pour ma maîtrise) et en mer, j'ai continué à m'entraîner à la piscine de Bullier sous la direction d'Alain. Au fil des mois et des années se sont alors tissés de forts liens d'amitié en raison, je pense, de trois éléments qui nous étaient communs : la passion pour la recherche qui faisait que notre activité professionnelle de chercheur au Muséum pour Alain, au CNRS pour moi, représentait beaucoup plus qu'un simple métier au sens classique du terme ; le choix de faire de la plongée un moyen de recherche scientifique au même titre que les autres moyens d'étude propres à la recherche en biologie marine ou en archéologie maritime; une attirance profonde pour les univers aquatiques au double sens environnemental et culturel. Alain

était fasciné par tel organisme marin ou d'eau douce qu'il pouvait analyser pendant des heures, de même que cette fascination s'orientait pour moi vers telle épave de bateau de mer ou de navigation intérieure.

Progressivement se sont faits jour l'idée puis le projet de faire reconnaître l'existence de la plongée scientifique, distincte de la plongée de loisir sous la houlette de la FFESSM et de la plongée professionnelle (TP, pétrole...). L'élaboration des objectifs et des moyens de cette autre culture technique de la plongée au service de la recherche donna lieu à de nombreuses discussions dans ce fabuleux bureau du laboratoire de Cryptogamie du premier étage du Muséum national d'histoire naturelle, entrée par le 12 rue Buffon, un bureau chaleureux, équipé de beaux et vieux meubles en bois, rempli de livres, de dossiers et de photographies faites par Alain au cours de ses nombreuses missions de terrain et lors de ses longues séances de travail au microscope électronique à balayage. Ces discussions préliminaires à l'AFPS, Association Française des Plongeurs Scientifiques, étaient animées par un groupe de chercheurs et d'enseignants-chercheurs en sciences dites « dures » (biologistes, géologues, océanographes...), par rapport à ma discipline archéologique, et issus principalement soit du Muséum, soit de l'université Paris 6.

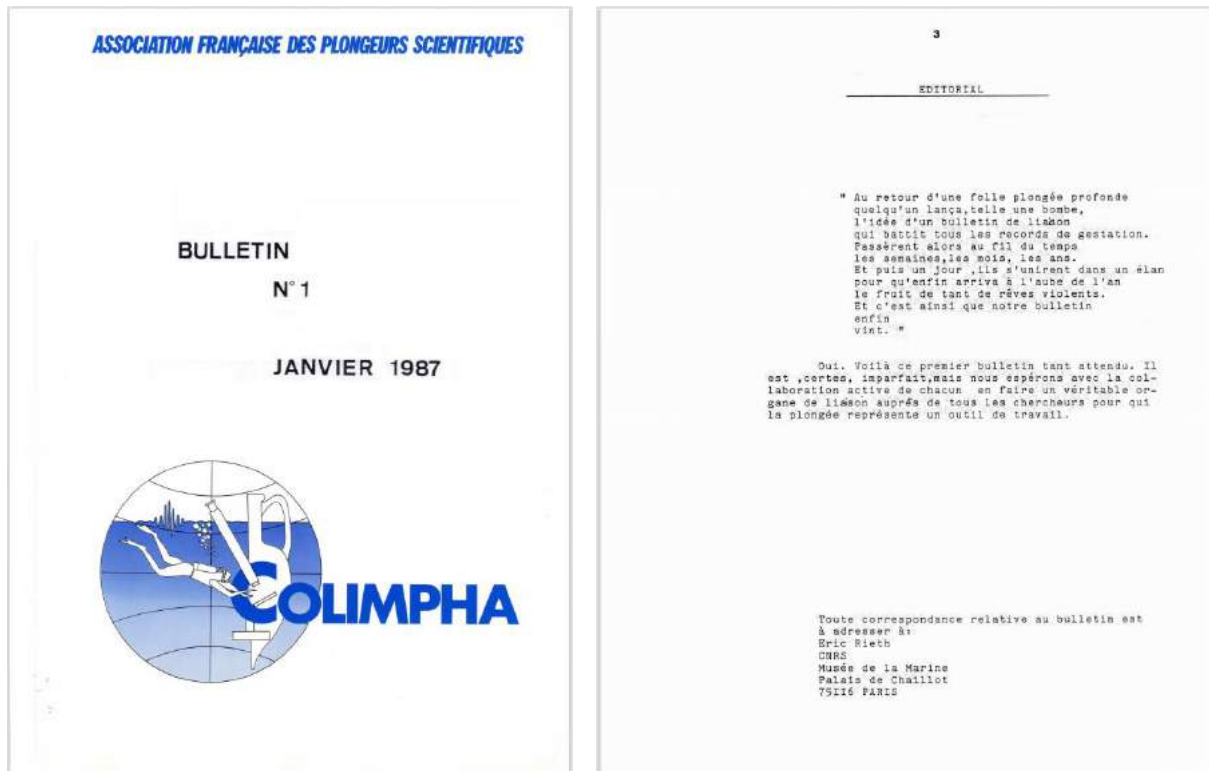
Créée en février 1979, l'Association Française des Plongeurs Scientifiques - Colimpha - du nom du premier engin sous-marin construit dans un but pacifique pour Alexandre Le Grand, est une association de la loi de 1901 à but non lucratif, dont le siège est au laboratoire de Cryptogamie du MNHN. Deux objectifs principaux ont été recherchés à l'origine. Le premier était de faire reconnaître par le ministère du Travail notamment, un statut officiel de plongeur scientifique répondant d'une façon spécifique aux besoins de la recherche scientifique dans tous les domaines couverts par la recherche. Ce statut officiel de plongeur-scientifique ou de chercheur-plongeur devait être encadré par une législation définissant ses prérogatives, formalisant son mode de formation, garantissant sa sécurité dans ses missions. Pour aboutir à ce statut, tous les ministères (Travail, Recherche, Enseignement supérieur) ainsi que tous les organismes et associations devaient être associés aux négociations. Le deuxième objectif principal était de proposer aux chercheurs, mais également aux étudiants et aux bénévoles participant à des missions de recherche dirigées par des chercheurs professionnels, une assurance qui tout à la fois couvrait l'ensemble des risques encourus lors de plongées scientifiques avec les garanties les plus complètes possibles et à un coût raisonnable. A ces deux objectifs principaux venaient se greffer plusieurs autres dont la réintroduction de la formation des scientifiques à la plongée dans le cursus universitaire, l'amélioration des conditions de plongée dans les stations océanographiques françaises sur le double plan de la sécurité et du renouvellement du matériel de plongée, le développement des échanges d'idées entre les plongeurs scientifiques, ou encore la publication d'un bulletin de liaison sur lequel je reviendrai. Bref, si tous les objectifs de la création de l'AFPS étaient orientés vers cette reconnaissance du statut de plongeur scientifique, il y avait aussi une autre dimension qui était présente dans l'esprit des fondateurs de Colimpha et au premier chef de l'esprit d'Alain : développer une authentique culture de la plongée scientifique.

Le premier conseil d'administration était composé d'Alain Couté, président, Pierre Letellier, vice-président, Jean-Claude Moreteau, vice-président, tous les trois formant le « triumvirat des fondateurs », Marc Belluau, secrétaire général, Alain Coutant, secrétaire-adjoint, Ashley de Cicco, trésorier, Ghislaine Mocquot, trésorière adjointe. La première assemblée générale s'est tenue le 5 mai 1979 au MNHN.



Parmi les multiples projets qu'Alain, comme président depuis l'origine de Colimpha jusqu'à ce bien triste début du mois d'août 2020, souhaitait voir se concrétiser, il y en avait trois auxquels il tenait beaucoup. Le premier était d'organiser un colloque international pour marquer les 10 ans de création de l'association, puis les 20 ans, ... puis les 30 ans ... et malheureusement ce projet n'aboutit pas. Parallèlement à ce projet de colloque anniversaire, une expédition scientifique pluridisciplinaire aux îles Glorieuses avait donné lieu à l'élaboration d'un minutieux programme d'étude. Des démarches avaient été entreprises auprès de différents organismes. Etant responsable, dans le cadre d'une convention avec le CNRS, d'un département de recherche en archéologie navale au Musée national de la Marine dépendant du ministère des Armées, j'avais pris des contacts avec les autorités de la Marine pour obtenir autorisation et soutien logistique. Comme le colloque, ce projet n'aboutit pas malgré les efforts d'Alain et du conseil d'administration. En revanche, le troisième projet se matérialisa. *« Au retour d'une plongée profonde quelqu'un lança, telle une bombe, l'idée d'un bulletin de liaison qui bâtit tous les records de gestation. Passèrent alors au fil du temps les semaines, les mois, les ans. Et puis un jour, ils s'unirent dans un élan pour qu'enfin arriva à l'aube de l'an le fruit de tant de rêves violents. Et c'est ainsi que notre bulletin enfin vint »*. C'est ainsi que l'éditorial du numéro 1 du Bulletin de l'Association Française des Plongeurs Scientifiques annonçait, en janvier 1987, la naissance de ce bulletin de liaison tant attendu et dont j'ai eu le grand plaisir d'assurer le secrétariat de rédaction jusqu'au numéro 9, années 1997-2000, dernier bulletin paru. La préparation de chaque numéro dans le bureau d'Alain était très artisanale mais, l'enthousiasme et la bonne humeur aidaient à oublier les heures passées à classer les photocopies, agraffer les couvertures, mettre les bulletins dans les enveloppes, coller les timbres, porter les enveloppes à la poste... Mais malgré tout, il nous semblait important d'assurer cette nécessaire liaison avec la communauté des plongeurs scientifiques dont les membres étaient dispersés en France mais aussi au-delà, en Polynésie, en Nouvelle-Calédonie, et à La Réunion.

Malgré nos efforts, il s'est avéré impossible de poursuivre la publication du bulletin. Alain lança alors l'idée d'un site Colimpha qui se matérialisa avec toujours cependant la difficulté de l'actualiser et de l'enrichir par des contributions envoyées par les membres de l'association sous forme de textes ou d'images. Une des grandes réussites de l'AFPS fût la mise sur pieds des stages de formation à l'habilitation de plongeur scientifique et de chef de plongée scientifique.



Si l'époque pionnière de Colimpha est bien loin, plus de quarante ans déjà, et si aujourd'hui le statut de plongeur scientifique est reconnu, il reste encore un bout de chemin à parcourir pour fixer définitivement ce statut en fonction des positions, pas toujours convergentes, des ministères concernés. C'est là l'un des rôles du CNPS que de mener ces négociations. Mais sans Colimpha et sans la mobilisation constante de son président Alain Couté depuis la création de l'association et la fidèle collaboration de Catherine Perrette, secrétaire de Colimpha, il est certain que le statut de la plongée scientifique serait encore peu assuré. Et il en serait de même pour le rôle de la plongée comme outil de recherche au service de la communauté des chercheurs.

Au début de cet hommage, j'écrivais qu'il est difficile d'évoquer un parcours d'amitié débuté dans les années 1970 et arrêté brutalement un jour d'été 2020. Il y a des mots qui me viennent à l'esprit en pensant à toutes ces années marquées du sceau de la bienveillance, de la bonne humeur, de la tolérance, de l'enthousiasme, de la passion de la recherche, de la rigueur dans le travail et la plongée, du sens de l'effort, de l'émerveillement face à l'univers sous-marin et à celui des eaux douces. Ce sont là autant de qualificatifs définissant me semble-t-il un peu l'esprit de chercheur, de plongeur, d'Alain. Et c'est cet esprit, Cher Alain, que tu as transmis à Colimpha et qui je l'espère continuera à régner parmi ses membres.

Dans son beau livre intitulé *Le chercheur d'absolu*, le professeur Théodore Monod écrivait en conclusion : « Je ne sais pas quand je rendrai « la barque prêtée » ... J'ai eu d'immenses privilèges dont celui d'exercer le métier de ma passion, celui d'une constante soif d'apprendre, comprendre, découvrir, donner. Je vais être appelé à passer sur l'Autre Rive. J'avoue ne pas être pressé, il me faudrait encore quelque deux cents ans pour, peut-être, épuiser ma soif de curiosité... Enfin « la barque prêtée » était bonne ... ». Comme l'a écrit T. Monod, tu as rendu Cher Alain « la barque prêtée » en août 2020, trop tôt, trop vite, trop brutalement. Mais le sillage de cette « barque » est toujours là et continuera à guider nos plongées de chercheur.



Le détenteur à vie de la bouteille n°21 de l'AS Paris 6 en pleine observation...

Guy Boucher (Directeur de recherche honoraire au CNRS, retraité)

Ma première rencontre avec Alain, ce fut dans le local 'plongée' du laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer. Il animait le traditionnel stage d'été de l'association sportive de l'Université Pierre et Marie Curie. Invité de marque du laboratoire, il séduisait l'ensemble du personnel scientifique et technique par sa faconde, son enthousiasme et la rigueur de son engagement auprès des étudiants.

Dans les années quatre-vingt, s'annonçait un renforcement des normes concernant la pratique de la plongée dans les laboratoires marins et seule la formation de l'INPP était reconnue pour pratiquer une activité professionnelle. En concertation étroite avec Alain, nous sommes parvenus à obtenir le soutien financier du CNRS et de l'UPMC pour organiser en 1984 le second stage de formation permanente plongée à Roscoff, deuxième puisque la station d'Endoume-Marseille, grâce à Christian Emig, avait eu la même idée et organisé un premier stage à Calvi qui n'eut pas de suite. A l'origine, notre objectif était d'associer en alternance les moyens de deux des grandes stations marines de l'UPMC, Roscoff et

Banyuls, pour former les scientifiques pratiquant des recherches en plongée. Cette initiative fut durable puisqu'il y eut plus de 20 stages, incluant ensuite des sessions organisées à Villefranche-sur-Mer et à Marseille. Cette formation permit de délivrer un Certificat d'Aptitude à l'Hyperbarie (CAH). Alain y était le chef, physiquement et psychologiquement, c'est-à-dire qu'il surpassait tout le monde au palmage mais aussi il savait subtilement mobiliser les compétences des encadrants comme la motivation des stagiaires.

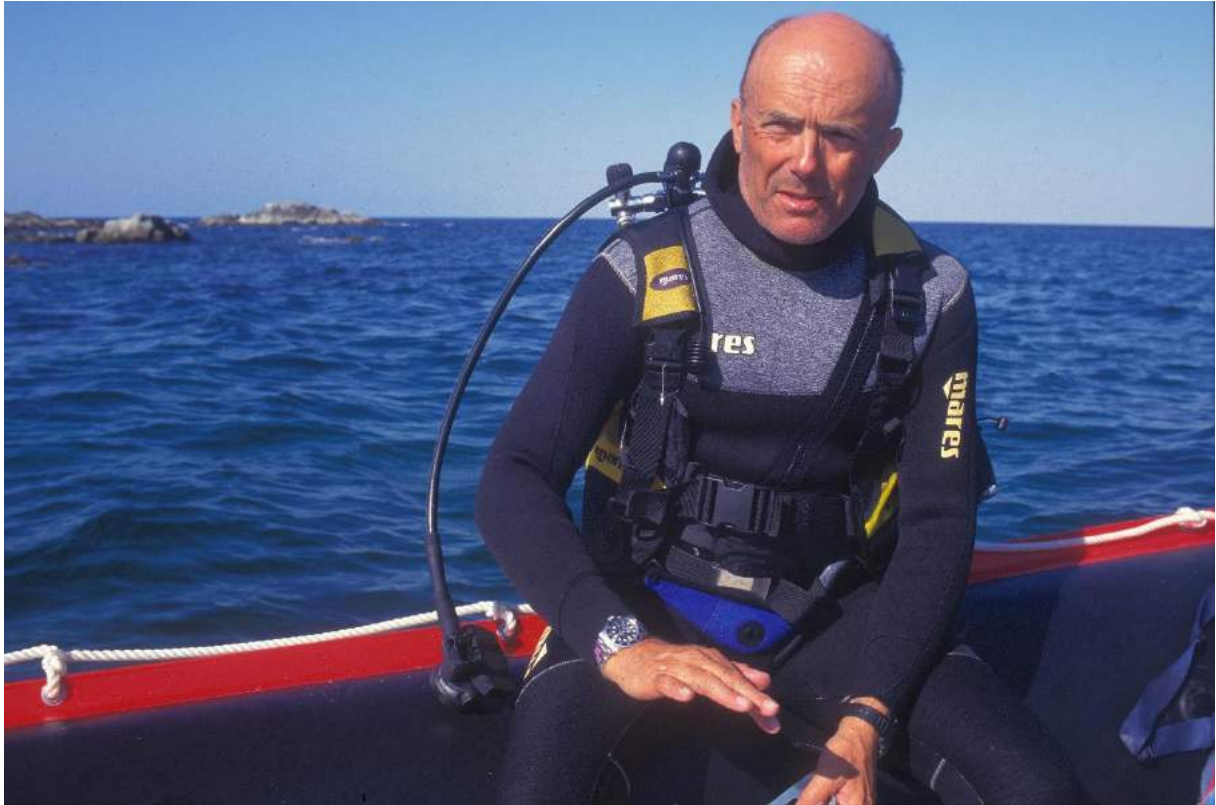


Dernières consignes avant une séance PMT (stage INSU-CNRS, Roscoff).

Affecté au MNHN en 1988, je découvre un autre Alain Couté : un systématicien féru d'espèces rares ou potentiellement toxiques de microphytes récoltées dans les eaux douces ou marines de la planète. Un homme apparemment sédentaire, rivé derrière l'objectif d'un microscope ou analysant des grilles de microscope électronique. Il occupe une majestueuse salle du laboratoire de Cryptogamie dont les murs sont décorés de deux immenses avirons. D'où a-t-il sorti cette décoration nautique évocatrice d'évasion ? C'est sans compter les nombreuses missions de terrain qu'il réalise au sein de l'établissement pour répertorier les espèces de microphytes exotiques. Ses inventaires le conduisent dans des contrées les plus inaccessibles, comme l'atoll de Clipperton, et se soldent souvent par des conséquences peu banales : un palu réfractaire, une contamination pulmonaire par des chauves-souris après avoir pénétré dans leur abri, une attaque au couteau près d'un aéroport brésilien alors qu'en sportif invétéré, il s'y rend à pieds. Il n'y laissera que sa montre en échange de sa vie.

Nommé Professeur au Muséum, il devient directeur du laboratoire de Cryptogamie, ce qui ne l'empêche pas de continuer ses activités de promotion de la plongée sportive et scientifique, mais aussi de la protection du milieu marin en tant que membre du conseil scientifique de la réserve marine de Banyuls-Cerbère. Président à vie de Colimpha, comme il aimait lui-même à se parodier dans le rôle d'un dictateur autoproclamé, il anime cette association de promotion et de protection juridique des plongeurs scientifiques. Il continue à assurer la formation plongée de l'AS Paris 6 et il dirige les entraînements hebdomadaires à la piscine Jean Taris où l'homme à poigne règne sur une foule de jeunes étudiants (es).

Conscient de l'évolution des pratiques des clubs de plongée, l'idée germe d'un séminaire dédié à la plongée au sein du Muséum au moment du salon nautique. Une fois de plus nous nous associons pour lancer cette initiative, un beau succès auprès des plongeurs des clubs nationaux qui découvrent enfin la biologie marine dans le somptueux cadre de la grande galerie de l'Evolution. Une manifestation dont Alain était toujours le responsable en 2019.



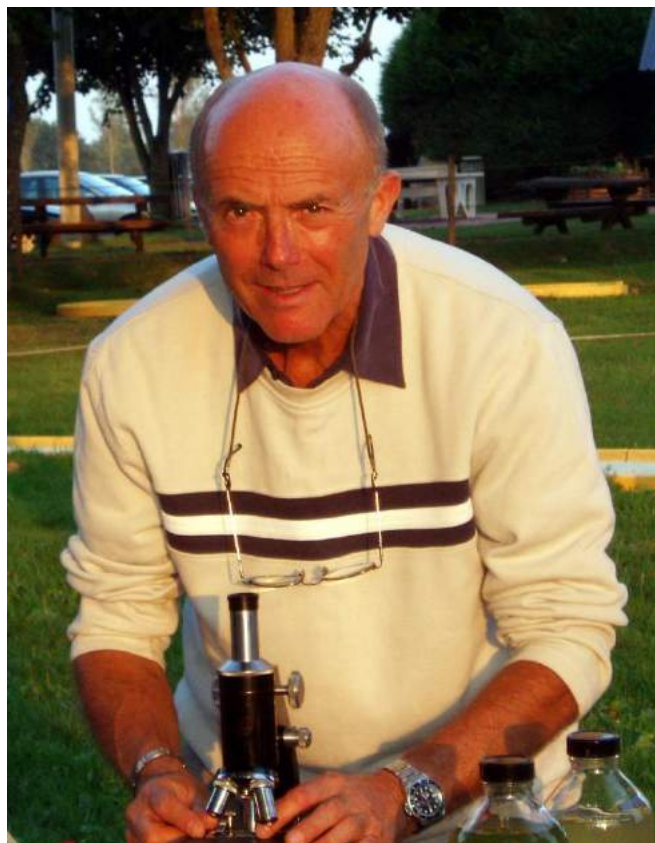
Sultanat d'Oman, 1999 (© Claude Rives/Merimages)

En 1999, je me retrouve chargé de mission à l'INSU pour les stations marines et la plongée. Je découvre le travail réalisé par mon prédécesseur Alain Sournia qui a contribué en collaboration avec Alain Couté et Jean-Pierre Féral à asseoir la place de la plongée dans le monde scientifique. Un Comité National de la Plongée Scientifique est créé sous la présidence d'Alain comportant des membres des diverses organisations scientifiques dont j'assume le secrétariat pour l'INSU. Ce comité est maintenant la vitrine des plongeurs scientifiques.

S'il continue à plonger avec passion lorsqu'il devient professeur émérite, Alain Couté, au cours d'une mission d'exploration des crevasses des glaciers du Groenland découvre la biologie d'organismes fascinants, les oursons d'eau qui consomment les microalgues de la glace. Ces Tardigrades sont en effet capables de survivre aux conditions les plus extrêmes par un phénomène de cryptobiose, sorte de mort transitoire, suivie d'anabiose, une résurrection lorsque les conditions redeviennent favorables. Homme de média, il sait animer des plateaux de divertissement, par ses commentaires espiègles sur ces bestioles indestructibles. Le professeur Nimbus, pourtant auteur de plus de 113 publications scientifiques, sait amuser la galerie des journalistes, mais peut-être a-t-il déjà une prémonition de son état de santé.

Alors qui était Alain Couté ? Un jeune moniteur de sport, aux qualités physiques et pédagogiques exceptionnelles, devenu un moniteur national toqué de la plongée, un organisateur visionnaire, un

explorateur « savanturier », un professeur de Muséum académique, un homme de media pince sans rire. Etait-il comme les tardigrades qu'il affectionnait, *le dernier des durs à cuire* ? C'était avant tout un homme chaleureux, un homme multifacette, « un homme, un vrai, comme on en voit (parfois) dans les Muséums... ».



Quand le laboratoire de microscopie s'invite sur la pelouse

Jean-Pierre Beurier (Professeur émérite de l'Université de Nantes, retraité)

C'était en janvier 1979, un soir lors de l'entraînement de plongée dans le bassin d'essais du Centre National pour l'Exploitation des Océans à Brest, un plongeur nous a annoncé qu'il avait entendu dire qu'un enseignant-chercheur du Muséum National d'Histoire Naturelle avait l'intention de réunir à Paris tous ceux qui, de près ou de loin, utilisaient la plongée dans leur travail, pour proposer la création d'une association destinée à regrouper les personnes dispersées et les diverses disciplines concernées.

Effectivement en février, un appel fût lancé par un certain Alain Couté demandant aux intéressés de converger vers Paris afin de comptabiliser les plongeurs scientifiques au sens large du terme, de créer une association destinée à échanger les expériences et les pratiques et surtout à essayer de faire reconnaître la plongée pour la science comme une catégorie de plongée professionnelle à part entière.

En effet, à cette époque sous l'égide du décret de 1974, seuls existaient les scaphandriers, les plongeurs militaires disposaient de leur propre statut et les plongeurs loisirs des règles du sport. Au sein des laboratoires deux cas de figure se présentaient : soit les directeurs laissaient les chercheurs plonger avec des diplômes sportifs voire sans diplôme du tout, sans trop en mesurer les conséquences, soit les directeurs d'unités interdisaient la plongée, activité méconnue jugée trop dangereuse, les deux attitudes étant aussi mauvaises l'une que l'autre.

Nous nous sommes retrouvés en nombre un matin dans une salle assez obscure et peu confortable de Paris VI et nous fîmes alors connaissance avec un microbiologiste aux cheveux rares qui nous a fait part de son projet. Sa voix, ses arguments et la façon de les présenter m'avaient tout de suite frappé. La réunion fût un succès : Colimpha était créée et les adhésions ont tout de suite afflué (le temps d'aller au bureau pour m'inscrire, j'étais déjà le n°27). Dès la première assemblée générale dans les locaux de la rue Buffon, on a compris combien celui qui avait été élu président de Colimpha à l'unanimité était un rassembleur, doté d'une aura naturelle et d'une clairvoyance certaine. On connaît la suite : la belle réussite de l'association, les contacts noués avec les uns et les autres, l'assurance de protection et une ambiance à la fois chaleureuse et bonne enfant tout en restant strict sur la sécurité.

Alain n'en était pas à son premier coup d'archet en créant Colimpha, ce meneur d'hommes avait commencé par être moniteur de voile pendant ses loisirs en baie de Carantec. Pendant son service militaire, Alain avait été assistant de foyer dans une base aérienne et donc avait été amené à s'occuper de jeunes du contingent plus ou moins désœuvrés en leur proposant des activités.

Ce fût alors une suite logique pour lui de prendre en charge la responsabilité du club de plongée de l'Université Pierre et Marie Curie et, se rappelant de la baie de Carantec et en s'appuyant sur ses connaissances locales, il obtint d'installer les stages de plongée de ce club dans le château du Taureau, sorte de mini fort Boyard, trônant au milieu de la baie de Morlaix. Alain avait le cœur large et le sens de l'amitié car presque à chaque stage il me proposait de venir quelques jours plonger avec les stagiaires. Imaginez l'ambiance dans cette forteresse abandonnée mais en bon état : une bande d'étudiants découvrant une zone sous-marine à forte biodiversité et vivant (presque) en autarcie ! Le tout dirigé par notre Alain, toujours prêt à plaisanter et à insuffler de la gaité. C'est à ces occasions que j'ai pu mesurer les profondes qualités du personnage : en fait, derrière une incontestable bonhomie et un esprit ludique, se cachait un organisateur hors pair à qui rien n'échappait. En réalité sans que l'on s'en rende vraiment compte, l'organisation était très stricte et la rigueur sous-jacente permettait à ces stages de connaître un vrai succès.

Associations loi du 1er juillet 1901

ASSOCIATION DES MONITEURS DU CHÂTEAU DU TAUREAU (A.M.C.T.)

Type d'annonce : **Création** Parue le : **09/12/1965**

N° de parution : **19650285** N° d'annonce : **0039**

Titre : ASSOCIATION DES MONITEURS DU CHÂTEAU DU TAUREAU (A.M.C.T.)

Objet : resserrer les liens entre les moniteurs du château du Taureau

Siège social : 75, rue Chardon-Lagache, Paris .

Date de déclaration : le 09/11/1965

Lieu de déclaration : Préfecture Police

J'avais également été frappé par la capacité de réaction d'Alain face au danger. Notamment, lors d'un de ces stages, c'était en juillet, la soirée avait été agréable mais à 11 heures du soir une personne du stage a commencé à ressentir des malaises visiblement causés par un accident de décompression. Sans gros moyens, loin de tout, au milieu de l'eau, le stage était doté comme seuls moyens de liaison avec le continent de deux zodiacs mouillés la nuit à 20m du fort. Plus d'un aurait montré quelques hésitations, pas Alain qui très calmement a donné les premiers soins médicaux, puis a appelé l'hôpital de Brest, puis une ambulance en lui donnant rendez-vous sur la plage facilement accessible la plus proche. Alors, sans hésiter il s'est mis à l'eau (fraîche) pour aller chercher un zodiac, charger à bord l'accidentée, la transporter au lieu de rendez-vous, et la débarquer accompagnée par un autre

encadrant. Alain n'avait plus qu'à revenir au mouillage et bien sûr à se remettre à l'eau pour atteindre le fort. Grâce à ce continuum, dans des délais aussi courts que le permettait la situation géographique, la personne secourue en a été quitte pour 48 heures d'hôpital et quelques séances de caisson, sans séquelles ultérieures.



C'est lors de ce type d'événements, confirmés plus tard lors des stages CNRS, que je me suis rendu compte de ses réelles qualités de chef, ce qui n'empêchait pas Alain d'être aussi un excellent plongeur, un bon pédagogue doublé d'un excellent dessinateur et d'un photographe de qualité.

Pendant les stages de Roscoff ou de Banyuls, je garde le souvenir des dimanches de repos des stagiaires nous donnant l'occasion de promenades naturalistes sur l'estran breton ou dans les contreforts pyrénéens ; ses vastes connaissances en biologie les rendaient très vivantes.

NB : Jean-Pierre est allé aux obsèques d'Alain et nous a représentés lors de cette cérémonie. Je me souviens lui avoir demandé de me rapporter son impression à chaud. Ce qu'il a écrit sous l'intitulé « un après-midi irréel » était très beau et, avec son autorisation, je le retranscris ci-après.

Vendredi 21 août 14 h, beau temps sur le bourg de Saint Marc sur mer, une petite église néogothique au bout d'un petit square. Deux, trois personnes qui attendent, puis dix puis vingt et la famille d'Alain qui arrive, une grande famille avec sa femme, son fils, sa fille et les petits enfants, des parents, des amis. Je me présente à sa femme en mon nom et au nom du CNPS, puis son fils Nicolas vient me voir (c'est fou, on dirait le portrait de son père), on évoque des souvenirs, c'est un moment chaleureux. On nous fait entrer dans l'église avec masque et distanciation, puis le cercueil arrive suivi des proches. Moment d'émotion : ce qui paraissait impensable est donc bien réel, notre vieux camarade à tous n'est plus. Je regarde autour de moi il y a bien une soixantaine de personnes, des vieux et des jeunes, je reconnais deux anciens amis des stages de plongée.

Début de cérémonie dirigée par deux dames de la paroisse. Une collègue du Muséum commémore l'homme et sa carrière. Puis des proches lisent des textes de circonstance, suivis de quelques chants à capella. Des moments de recueillement, encore des chants et des lectures. Tout est très sobre et digne, juste un bébé a trouvé le temps long et a obligé sa maman à sortir. On nous fait défiler tous devant le cercueil à bonne distance les uns des autres pour l'adieu. Une urne attend à la sortie pour les dons aux associations.

Dehors on retrouve le soleil, certains parlent par petits groupes. La famille échange avec les uns ou les autres. L'émotion est palpable. J'évoque quelques souvenirs avec les anciens des stages. Puis le cercueil disparaît dans le véhicule qui part vers le cimetière suivi des voitures de la famille. Les gens se dispersent. Il n'y a plus personne sur le petit square. Il n'y aura plus de tuba enchanté...

Je me retrouve dans ma voiture un peu flottant entre réel et irréel. Je me rappelle le dernier coup de fil d'Alain en juin où il a plaisanté comme à son habitude, avec ce timbre de voix que nous connaissons tous et qu'on entendra plus.

J'arrive à la maison, les enfants et petits- enfants rentrent gaiement de la plage... On n'est pas sur la même planète.

Oui, vraiment, un après-midi irréel.



Essai de matériel au GRASM, stage CNRS-INSU de plongée scientifique, Marseille, septembre 2006.

Michel Camus et Robert Laurens (retraités univ. Paris 1, FFT ; compagnons de toujours)

Alain Couté et la plongée universitaire...

1965-1966 : sous l'impulsion du secrétaire Jean Montegut de l'AS Sciences, Messieurs Agaraté et Girin créent la première section plongée à la FAC des sciences.

1967 : Alain et moi, Robert Laurens nous rejoignons ces pionniers ! La piscine du Centre Jean Sarraillh du CROUS à présent hélas fermée accueille les premiers candidats étudiants aidés par de nombreux bénévoles. Je tiens à citer Mr Ashley Decicco. Je mets en contact Michel Camus, prof d'EPS à la fac de droit, avec Alain qui le guidera dans la création de la section plongée en fac de droit.

À partir de ce moment, Alain, Michel et moi, nous ne nous sommes plus quittés !!! Une amitié indissoluble.

Le Professeur Drach, directeur du laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer et de l'enseignement en océanographie à l'université Paris 6 conseille à ses étudiants de pratiquer la plongée en scaphandre autonome et de passer le 1^{er} Échelon. Nous prenons langue avec lui. Il nous incite à obtenir les diplômes fédéraux.

1968 : Après les mouvements estudiantins, Mr Person, directeur du CROUS Paris, nous demande de prendre la gestion du Centre de vacances sous tentes à Calvi. Pendant les mois de juillet et août, les étudiants se relayant tous les 15 jours ont eu la possibilité d'accéder gratuitement à des loisirs onéreux comme la voile, le ski nautique et la plongée sous-marine. Le zodiac utilisé pour ces deux dernières activités avait été prêté par le père de Michel Girin, chirurgien-dentiste. Alain, bénévole, était responsable de la partie subaquatique. En tant que responsable du centre, j'étais tout en sécurité car c'était Alain qui dirigeait avec sérieux, dévouement, ponctualité la transmission d'une de ses passions. Les étudiants et ex-étudiants me parlent encore aujourd'hui de la dernière plongée inoubliable sur une épave d'un avion abattu pendant la guerre de 39-40. Ensuite, Alain a continué durant plusieurs années cet encadrement en Corse.

1970-1971 : Stage à Banyuls-sur-Mer, Mr Raunet, enseignant à l'université Paris 6 et diplômé fédéral nous fait passer et nous accrédite les 1^{er} et 2^{ème} Échelons.

1972 : Au Centre National de plongée sous-marine d'Antibes, nous passons le Brevet Auxiliaire. Alain a été si brillant à l'oral que Mr Stuppa et Mr Poulet, examinateurs et vétérans de la plongée, lui demandent de conserver son plan de travail oral !!!

1973 : Travail quotidien de forçat, nous faisons tous les trois des kilomètres de nage avec palmes, bouteille capelée, des longueurs et des longueurs d'apnée, travail sauvetage avec mannequin. Alain se ballade avec deux mannequins, Michel et moi trimons avec un seul (mise en boîte bien entendu, nous en rions encore). Puis, nous passons à Saint-Mandrier le Brevet d'État National. Par la suite, des stages à Antibes, à Banyuls-sur-Mer et à Carantec se succéderont, éclairés par les connaissances scientifiques d'Alain.

Le dévouement d'Alain se donnant totalement fait partie de sa nature profonde, de ses gènes. Mutés à l'université Paris 1, Michel Camus et moi animons la section plongée. Alain dynamise et dirige toujours celle de l'université Paris 6.

Nous ne nous sommes jamais quittés même retraités, les petits restaurants autour du Muséum nous réunissaient ponctuellement. Repas, toujours trop courts, car Alain chercheur passionné de la VIE se devait de rejoindre au plus vite son microscope.

C'était notre Alain, Michel et moi l'avons quitté un jour à l'hôpital Cochin, nous avons fermé la porte sur son sourire.

Alain, un ami qui nous a profondément marqué ; rencontrer une telle personnalité dans sa vie est un merveilleux cadeau.

Au revoir Alain, à bientôt et tout simplement MERCI.



J'ai été la collaboratrice d'Alain durant vingt ans et j'ai eu l'immense privilège et le bonheur d'assister aux petits repas avec ces trois extraordinaires amis et j'en garde des souvenirs indélébiles. Merci.

Catherine Perrette
(Eau-Céans, secrétaire de COLIMPHA)

Claude et Brigitte Rives (MERIMAGES)

Une immense tristesse et une profonde émotion sont une partie des sentiments que j'ai ressentis lorsque l'on m'a annoncé le décès d'Alain Couté, un homme rare et passionné aux multiples facettes. Ce fut brutal car tellement inattendu.

Professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle de Paris... mais pas que ça, même si c'est déjà beaucoup, je n'écirai pas sa biographie ici, d'autres le feront et j'espère qu'ils lui consacreront un énorme livre, superbement mis en page et illustré de magnifiques photos pour décrire tous les talents de cet homme. Personnellement je veux juste lui rendre hommage, à ma façon, et ce que j'écris dans ce court texte n'est qu'une petite partie de ses activités.

Au départ, pour financer ses études Alain est entre autres : éducateur sportif, moniteur de voile, professeur de physique, traducteur, puis il se passionne pour la plongée sous-marine et devient moniteur car il était toujours à la recherche de la perfection. Conjointement, il passe des certificats de chimie et de biologie et obtient un DEA d'algologie (branche de la médecine qui se consacre au traitement de la douleur). Puis Alain entre au Muséum comme assistant, franchit tous les échelons et quelques années plus tard il y est nommé directeur du laboratoire de Cryptogamie, qu'il dirige pendant près de dix ans, où il devient un spécialiste de renommée mondiale des algues microscopiques. Entre temps, il soutient quelques thèses et publie ou participe à de nombreuses publications scientifiques (il suffit de taper son nom sur la Toile pour tout connaître sur celles-ci).

En parallèle, afin d'occuper ses « temps libres » il se passionne pour la photographie terrestre et surtout sous-marine, ce qui lui permet d'illustrer ses recherches. Mais il découvre que les plongeurs scientifiques (chercheurs, étudiants, techniciens, etc.) sont peu ou mal assurés dans leurs activités subaquatiques. Alors en 1979, avec quelques acolytes il crée « Colimpha » (Association Française des Plongeurs Scientifiques) qui non seulement propose une excellente assurance pour ses adhérents mais dispense également des stages et des formations. Pour en savoir plus, visitez ce site : colimpha.com

J'ai rencontré Alain Couté pour la première fois au début des années 80, à la Station biologique de Roscoff lors du tournage d'un film pour l'émission Thalassa ; il y avait organisé un stage pour des étudiants en biologie marine. C'est là que j'ai remarqué l'importance qu'avaient pour lui l'enseignement et la transmission du savoir. Par la suite, nous sommes devenus plus proches et c'est en 1983 que débutèrent les missions Ardoukoba, créées par Yves Zéau, ainsi baptisées d'après le nom d'un volcan situé dans la région de Djibouti, terre d'accueil de la première expédition Ardoukoba. Ces missions naturalistes pluridisciplinaires avaient pour objet d'envoyer des chercheurs sur des terrains inexplorés ; les échantillons récoltés et les résultats de ces investigations étant ensuite partagés avec les universités et les chercheurs des pays concernés. La philosophie des missions Ardoukoba correspondait bien à celle d'Alain Couté : *« L'idée est de recréer des expéditions naturalistes comme aux siècles passés en essayant de découvrir non pas la route des épices mais, celle des nouvelles molécules indispensables aujourd'hui au développement des recherches dans le domaine agro-alimentaire et à la confection de médicaments issus de la mer. L'association contribue ainsi, modestement mais avec enthousiasme, à l'élaboration d'un bien-être pour les futures générations ».*

Sollicité par Alain Couté et Yves Zéau, j'ai participé en tant que reporter-photographe à la plupart de ces expéditions durant lesquelles j'ai plongé avec Alain et passé des moments mémorables en sa compagnie : aux îles Hanish et sur l'île de Socotra (Yémen), dans les îles d'Ibo et de Matamo (Mozambique), dans le golfe du Goubet et au lac Assal (Djibouti), sur l'île de Masirah et la presqu'île

de Barr al Hikman (Sultanat d'Oman)... pour ne citer que celles-là et dont nous sommes souvent revenus riches d'échantillons et de souvenirs, mais à chaque fois amincis d'une bonne dizaine de kilos, voire plus. Moniteur BEES2 et plongeur Classe IIB, Alain y coiffait la double casquette de responsable scientifique et responsable de la sécurité. Rigoureux et pédagogue, c'est lui qui initiera à la plongée de nombreux chercheurs originaires des pays visités. Même les cuisiniers, en général pakistanais, et le personnel local qui assuraient avec talent et amabilité notre confort, malgré parfois des conditions de vie rudimentaires, avaient droit à son enseignement. Pour Alain pas de discriminations, la mer appartenait à tout le monde et il mettait un point d'honneur à ce que les locaux qui nous accueillaient connaissent leur mer, y accèdent et puissent découvrir ses beautés et ses richesses marines et sous-marines. Parmi les milliers de plongées effectuées durant ces missions par les équipes, aucun accident n'a jamais été déploré.



Dans son labo de toile sur l'île de Masirah, Sultanat d'Oman, 1999 (© Claude Rives/Merimages)

C'était un homme rare, passionné et passionnant mais qui n'a jamais pris la grosse tête, qui avait un humour décapant, une joie de vivre communicative et une soif de savoir et de découverte dans de nombreux domaines. Pédagogue, Alain savait énoncer les choses les plus complexes avec un vocabulaire désarmant de simplicité. De nombreux étudiants ont bénéficié de sa transmission et doivent en avoir un souvenir reconnaissant.

Il possédait également une grande sensibilité artistique et sa connaissance de la microscopie électronique lui a permis dernièrement de réaliser des tirages photographiques d'algues d'une étonnante beauté. Partez les découvrir sur : <https://www.artsper.com/fr/artistes-contemporains/france/51484/alain-coute>

D'accord Alain, tu as eu une vie bien remplie mais tu avais encore plein de projets. Alors on t'en veut un peu d'avoir tiré ta révérence aussi rapidement et de nous avoir quittés sans prévenir.

Aujourd'hui notre cœur est encore triste de t'avoir perdu. Brigitte, ma compagne, avec laquelle tu piquais des fous rires au téléphone quelques semaines avant ta disparition, et moi-même, nous adressons notre très sincère sympathie à ta famille, tes ami(e)s, tes collaborateurs et collaboratrices, ainsi qu'à toute la communauté scientifique pour qui ta disparition est une grande perte.

Un « *savanturier* » nous a quittés...



Sultanat d'Oman, 1999 (© Claude Rives/Merimages)

Les plongeurs de l'AS Paris 6 (François Ollivier, Maître de conférences, Sorbonne université ; David Holleville, Ingénieur de recherches, Observatoire de Paris)

Adhérent pour la première fois à l'AS Sciences en 1964 comme moniteur de voile et de plongée, Alain était encore, au moment de sa disparition à l'été 2020, membre du comité directeur du dernier avatar de l'association : l'ASSU-SIM. Le compte est impressionnant : 55 années d'indéfectible fidélité et d'action bénévole pour une vocation : transmettre aux étudiants sa passion de la plongée-sous-marine et leur ouvrir la voie de l'océanographie pour la vivre et pas seulement l'étudier, de Calvi à la baie de Morlaix en passant par Banyuls-sur-Mer.

Depuis 1964, Alain aura consacré une bonne part de sa vie à former des générations d'étudiants pour en faire des plongeurs capables de s'aventurer sans crainte et sans risque dans toutes les mers accessibles au plongeur autonome à l'air. Et cette assurance, ces plongeurs peuvent en jouir parce qu'ils ont bénéficié d'un enseignement rigoureux où la sécurité jamais négligée n'interdit pas d'affronter, en zodiac, une mer souvent tumultueuse pour mouiller à l'abri d'un cap, et s'immerger pour de longues minutes, palmer à la découverte d'une éponge axinelle, rechercher ce tombant

couvert de *Parazoanthus* ou, à l'affût derrière un piton rocheux, attendre le passage d'un banc de barracudas.

Si la rigueur était un des traits majeurs de son école, ce que la plupart des plongeurs qui l'ont côtoyé retiennent d'Alain c'est une humanité empreinte d'humour marquée par une volonté constante de ne pas se prendre au sérieux. Et ceux qui l'ont accompagné dans l'animation de la section plongée peuvent témoigner de l'attachement qu'il portait au bénévolat dont il avait compris qu'il était le seul moyen de susciter la passion et d'entretenir la dynamique et la cohésion du groupe.



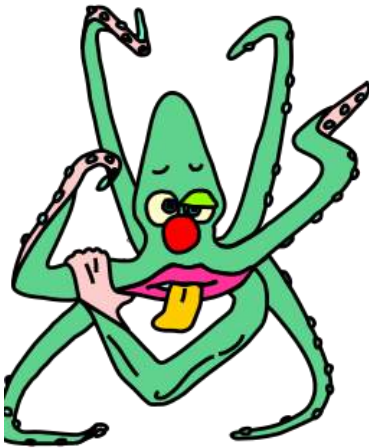
Stage des étudiants de l'AS Paris 6 au château du Taureau (baie de Morlaix).

Tout au long de ces années, grâce à son contact humain, Alain trouvait les accès à des lieux extraordinaires pour plonger et vivre autour de la plongée une aventure humaine pour beaucoup inoubliable. Des îles désertes, il en existe quelques-unes sur les côtes de France, qu'Alain a entrepris d'aborder pour les transformer en bases de plongée éphémères. Ce fut d'abord en Baie de Morlaix, dans le château du Taureau, alors quasiment à l'abandon, qu'il a choisi d'installer les plongeurs de l'AS Paris 6 pour deux mois d'été et les longs week-ends de printemps. Par dizaines, ceux-ci investissaient les cellules de cette ancienne prison, sans eau ni électricité, débarquant le nécessaire à un séjour en autarcie pour y apprendre la plongée, et aussi un peu la vie. Certains jours, le compresseur pouvait tourner 10 heures, et les moniteurs se démener, pour permettre à chacun, en palanquées, de s'immerger 2 fois sur les tombants vertigineux qui bordent le chenal, d'y observer sous le regard curieux d'un banc de lieux jaunes ou d'une coquette au bleu électrique, une faune benthique luxuriante (éponges énormes, champs de gorgones multicolores, buissons de sabelles et de spirographes), de traquer dans les trous de rocher le homard et les galathées, avant de plomber vers le fond pour taquiner la roussette et la coquille Saint-Jacques, puis de remonter dans les forêts de sargasses et de laminaires, portés par le courant, de faire son palier dans un champ de zostères et finalement après avoir surpris une seiche ou un hippocampe, d'émerger en eau calme au pied de la balise du Corbeau. La nuit venue, les bateaux amarrés, il était temps de se raconter les plongées et,

autour d'un repas plantureux, de s'offrir de bonnes tranches de rigolade en écoutant, parmi d'autres, le père Couté rapporter ses savoureuses anecdotes.

Après le château, vint le temps des séjours sur l'île Louet, autre gardien de la baie de Morlaix livré aux goélands. Chaque année au printemps, Alain en obtenait la clef auprès d'un amiral en retraite qu'il avait su convaincre de la sérieuse utilité de ces modestes expéditions destinées à la formation plongesque des étudiants parisiens. Nous y étions moins nombreux, mais l'aventure était toujours là.

Comme les fonds méditerranéens recèlent aussi des trésors, c'est à la station marine de Banyuls-sur-Mer qu'Alain Couté a installé le plus durablement les plongeurs de l'AS Paris 6. Depuis plus de 40 ans, aux vacances de Pâques et pour un mois d'été, le laboratoire Arago accueille en stage une vingtaine d'étudiants pour des formations qui mêlent étroitement l'apprentissage des techniques de la plongée et l'exploration sous-marine.



Logo de la section plongée de l'AS Paris 6, dessiné par Alain.

Du Cap l'abeille au cap Béar, il n'est pas un coin qu'Alain n'ait pas exploré, profitant des coups de Tramontane pour découvrir les sites jamais pratiqués par les structures commerciales et abritant toujours des écosystèmes étonnants.

De la réserve de Cerbère-Banyuls Alain a été un observateur et un compagnon depuis sa création en 1974. Grâce au crédit dont il disposait auprès de ses responsables, il a obtenu que les plongeurs de l'ASP6, quelques années durant aient le privilège d'aller explorer sa zone intégrale interdite à tous, pour y observer des espèces alors en voie de disparition partout ailleurs : mérou, corb, raie aigle, denti, barracuda ou encore corail rouge.

Botaniste lui-même, spécialiste des algues microscopiques, Alain savait les secrets et l'écologie de la plupart des êtres sous-marins vivant à des profondeurs accessibles au plongeur à l'air.

Mais surtout il savait les raconter à un auditoire d'étudiants toujours conquis par sa passion et friands des anecdotes et facéties dont Alain émaillait ses histoires naturalistes. Comment oublier celle-ci : alors qu'au cours d'une plongée, il expliquait avec les mains à son élève plongeur que ce Doris dalmatien était en train de brouter cette éponge encroûtante du genre *Petrosia*, il vit avec stupeur l'élève, convaincu de suivre une instruction, se saisir de l'animal et l'avaler promptement ! De telles

anecdotes, Alain en recelait d'innombrables. Et non seulement pouvait-il les raconter avec humour, mais aussi gardait-il en mémoire les noms des nombreux plongeurs avec lesquels il les avait vécues, attentif qu'il était à connaître chacun de ses apprentis plongeurs. Et d'ailleurs, qu'il soit étudiant, plongeur, marin, commerçant, agent municipal, administratif ou agent d'entretien, Alain savait donner de l'attention à chacun et créer un lien unique et durable.

Alain a façonné la section plongée de l'université Paris 6, organisant une pratique singulière, sportive et rigoureuse de la plongée, assurant une sécurité sans faille. Loin des pratiques commerciales, Il a procuré à cette école l'autonomie qui permet aux étudiants désargentés de plonger et d'apprendre la mer.

Quelques mois après son jubilé, où il avait retrouvé avec un plaisir maintes fois rappelé beaucoup des acteurs de ce long parcours, Alain s'en est allé dans un coup de vent. Son souvenir marquera longtemps la mémoire des plongeurs de L'AS Paris 6 qui perpétuent son école de la plongée rigoureuse, joyeuse et bénévole.



Mise à l'eau d'Alain de la Nereis II, navire de la station marine de Banyuls-sur-Mer.



Stage des étudiants de l'AS Paris 6, Banyuls-sur-Mer, été 2019.

L'association Française de Limnologie (Stéphan Jacquet, président de l'AFL)

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris le décès d'Alain Couté, Professeur bénévole au MNHN après une carrière au Museum ayant débuté en 1971 en tant qu'Assistant. Il fut directeur du laboratoire de Cryptogamie de 1993 à 2003, membre de l'USM 505 *Ecosystèmes et interactions toxiques*, puis de l'UMR 7245 *Molécules de Communications et Adaptations des Microorganismes*.

Phycologue, spécialiste de la systématique des microorganismes photosynthétiques (cyanobactéries et microalgues), il a transmis sa passion de l'observation, de la systématique et de l'écologie de ces microorganismes à d'innombrables collègues tant en France qu'en Afrique et ailleurs. Il avait une science encyclopédique de leur taxonomie, acquise tout au long de sa carrière, et était curieux de chaque échantillon ramené ou qu'on lui ramenait des quatre coins du monde. Il aimait les observer, les photographier aussi bien en microscopie photonique qu'en microscopie électronique, dont il était expert.

Grand voyageur, spécialiste des algues et autres petites bêtes cachées, Alain était aussi un aventurier de la science, un naturaliste comme il en existait naguère. Toujours partant pour une expédition lointaine, sur l'île de Clipperton, en Nouvelle-Calédonie, en Afrique ou dans l'Arctique, ... à dormir sous tente, dans des conditions les plus extrêmes.

Avec quelques-uns de ses compères, moniteurs de plongée et scientifiques (Marc Belluau, Alain Coutant, Ashley De Cicco, Pierre Letellier, Ghislaine Mocquot et Jean-Claude Moreteau), il créa

l'Association française des plongeurs scientifiques (Colimpha) en 1979. Cela permit de rassembler l'ensemble des disciplines académiques concernées (biologie, chimie, archéologie, géologie, droit, technologie) pour encadrer et structurer cette activité, servir de forum d'idées, aider les jeunes chercheurs, développer des techniques nouvelles. Président de l'association, Alain œuvra avec succès pour faire reconnaître la plongée scientifique dans la réglementation française et, avec l'aide de l'administration du CNRS (INSU), de proposer un texte régulant la pratique de la plongée scientifique qui sera adopté par la direction du CNRS dans l'instruction de 1998. Dans ce cadre, dès 1985, Alain et Guy Boucher ont organisé le premier stage de formation à la plongée scientifique, sous les auspices de la formation permanente du CNRS, à la Station Biologique de Roscoff. Près d'une trentaine de stages suivront. C'est à travers une présence insistante "dans les ministères" que la plongée scientifique a gagné son statut légal en France et fait de ce pays le pionnier (avec l'Allemagne et le Royaume-Uni), un leader au plan européen. Alain Couté était un plongeur scientifique de haut niveau, président d'honneur du comité national de la plongée scientifique qu'il a créé, et il a formé des générations de plongeurs. Il suscitait de par son endurance, son énergie, l'admiration et tant d'autres choses encore. Avec le MNHN, il anima aussi pendant 21 années les « journées de la plongée scientifique du Muséum ».

Emporté par la maladie, l'HOMME laissera à toutes celles et ceux qui l'on connu l'image de quelqu'un de très professionnel, espiègle et malicieux, l'œil pétillant, jamais avare d'un bon mot ou d'une blague, et animé par les nombreux et riches combats qu'il a menés.

L'AFL s'associe à ses nombreux amis pour présenter toutes ses condoléances à sa famille.

Mon Linlin, tu vas me manquer...

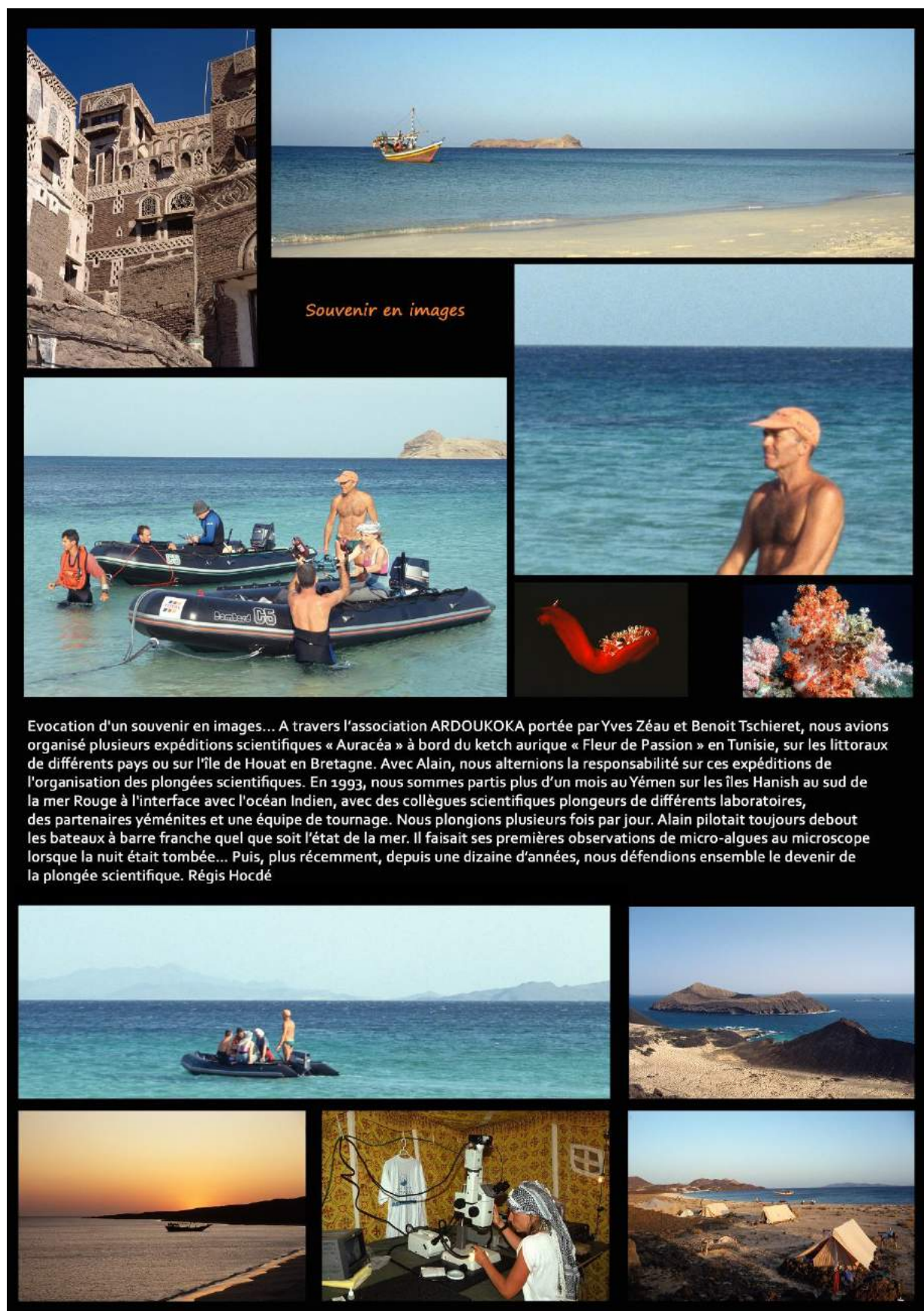
A voir et revoir (France 2 ; émission « Folie Passagère ») :

Les mutants extraterrestres sont parmi nous (21 avril 2016). Ou comment la vie des Tardigrades contée par Alain devient soudain passionnante...



https://www.youtube.com/watch?v=UVE_VATf-Rg

Régis Hocdé (Ingénieur de recherches, IRD, UMR MARBEC)





Stage INSU de formation à la qualification de plongeur scientifique et de chef de plongée scientifique du CNRS, Banyuls-sur-Mer, septembre 2005 : « la préparation des bateaux ».



Une curiosité toujours en éveil, même à travers une vitre d'aquarium...

Paroles de ceux qui l'ont côtoyé au Ministère du Travail

(Viviane Le Sourd-Thébaud, Thierry Lahaye, Gérard Thouzeau)

En tant que président du CNPS, je tenais également à vous faire partager l'émotion des membres de la Direction Générale du Travail avec lesquels nous avons travaillé pendant de si longues années pour faire reconnaître les spécificités de la plongée scientifique au sein de la plongée professionnelle en France. En particulier, Thierry LAHAYE et Viviane LE SOURD-THEBAUD (maintenant au Ministère de l'environnement) ont été nos interlocuteurs attentifs entre 2010 et fin 2018 ; l'annonce de la disparition d'Alain a suscité une réaction immédiate de leur part. Je vous livre leurs mails reçus les 17 et 24 août 2020 :

Mail de Viviane LE SOURD-THEBAUD le 17 août 2020 :

Bonjour,

C'est avec beaucoup de tristesse que je lis ce matin la nouvelle du décès d'Alain. Je n'ai pas eu le plaisir de le connaître aussi longtemps que certains d'entre vous mais j'ai eu beaucoup de plaisir à le côtoyer lors de réunions de travail. Intelligent, drôle, humble, un puits de savoir en matière de plongée doublé d'une grande gentillesse, il fait partie de ces rencontres qui marquent et qu'on n'oublie pas. Il va me manquer.

Viviane

Chargée de mission DGALN/DEB/ET5

viviane.le-sourd-thebaud@developpement-durable.gouv.fr

Mail de Thierry LAHAYE le 24 août 2020 :

Bonjour,

Je partage également ce moment de tristesse, et ayant eu l'occasion de travailler avec Alain, j'ai pu apprécier outre sa gentillesse, son investissement sans limite pour œuvrer à la reconnaissance des plongeurs scientifiques et à la prise en compte de leur spécificité dans le cursus réglementaire.

Bien cordialement,

Thierry LAHAYE

Conseiller scientifique et technique

Sous-direction des conditions de travail, de la santé et de la sécurité au travail

Direction Générale du Travail

39-43 quai André Citroën

75902 PARIS CEDEX 15

Thierry.lahaye@travail.gouv.fr

Les dernières informations

6th European Conference on Scientific Diving (21 and 22 April 2021)



<https://tu-freiberg.de/sdc/ecsd6-2021>

Cette édition aura lieu en visioconférence.

Le CNPS y confirmera l'organisation de la 7^{ème} édition de la Conférence Européenne à la Station Biologique de Roscoff du **25 au 29 avril 2022**.

L'équipe de Stéphane Jacquet y présentera une communication (poster) :

JACQUET Stéphane, GRIMOND Jonathan, FROSSARD Victor. Diving monitoring and divers are precious to follow the invasive shrimp *Hemimysis anomala* in lakes.

Quelques adresses et contacts utiles

Comité National de la Plongée Scientifique

www.imbe.fr/comite-national-de-la-plongee/

Gérard THOUZEAU, Directeur de recherches au CNRS, UMR LEMAR, Président du CNPS

gerard.thouzeau@univ-brest.fr



Stéphan JACQUET, Directeur de recherches à INRAE, Secrétaire du CNPS, responsable de la Newsletter

stephan.jacquet@inrae.fr



Régis HOCDE, Ingénieur de recherche à l'IRD, UMR MARBEC, Secrétaire suppléant du CNPS

regis.hocde@ird.fr



European Scientific Diving Panel: www.scientific-diving.eu

Jean-Pierre FÉRAL, Directeur de recherches émérite au CNRS, ex Chairman de l'ESDP

jean-pierre.feral@imbe.fr